

Tim Geelhaar, *Christianitas. Eine Wortgeschichte von der Spätantike bis zum Mittelalter*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2015, 557 S. (Historische Semantik, 24), ISBN 978-3-525-36725-4, EUR 85,00.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Marie Trommer, Strasbourg

L'auteur est parti du constat qu'à la suite de la monographie de Jean Rupp¹, toutes les études portant sur le terme *christianitas* cherchent à saisir le concept de chrétienté, au détriment des autres significations possibles. Geelhaar a donc décidé de reprendre le dossier en partant de l'histoire du mot lui-même, de ce qu'il signifiait pour les hommes de l'Antiquité tardive jusqu'à l'époque carolingienne, quels sens ils lui donnaient et dans quels contextes ils l'utilisaient. Le but de sa recherche est de vérifier les études publiées jusqu'à présent, quitte à les remettre en cause, mais également de contribuer à la recherche sur le langage politique du tournant entre Antiquité et Moyen Âge, à savoir si et comment le terme *christianitas* participe à la communication politique.

Pour ce faire, l'auteur a consulté les bases de données de sources médiévales numérisées (Patrologia Latina, Latin Library of Texts, dMGH), ainsi que certaines sources non numérisées, comme les »Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France«, afin d'établir un relevé systématique de toutes les mentions de *christianitas* présentes dans les textes antiques et médiévaux jusqu'en 940. Il y en a plus de 800, réparties inégalement dans 438 textes. Les citations sont données en annexe jusqu'en 814, et sont disponibles sur le site internet de l'éditeur pour la période allant de 815 à 940². L'analyse sémantique et grammaticale rigoureuse, ainsi que l'étude du contexte, permettent à l'auteur d'établir des hypothèses fortes malgré la rareté et l'éparpillement des mentions.

Les premières évocations de *christianitas* peuvent être datées des années 360. Il ne s'agit donc pas d'un terme biblique, mais d'un vocable inventé pour des besoins nouveaux, repris du grec. Les onze chapitres du livre exposent de manière à la fois chronologique et thématique les différents contextes d'utilisation du mot. Les sept premiers chapitres traitent de l'Antiquité tardive jusqu'au VII^e siècle. Pendant ces premiers siècles, *christianitas* apparaît surtout dans les écrits théologiques, sermons, récits polémiques et d'édification, ou encore dans les lettres. Il est polysémique, et semble être d'usage courant, mais n'apparaît pas dans les grands débats théologiques. *Christianitas* peut désigner notamment la foi ou le culte chrétiens, la religion comme système normatif, le fait d'être chrétien ou la qualité chrétienne d'une personne ou d'une chose, ou encore, utilisé comme adjectif, être synonyme de *christianus*. Le plus souvent, il est employé pour renforcer la nature chrétienne d'un

¹ Jean Rupp, *L'idée de chrétienté dans la pensée pontificale des origines à Innocent III*, Paris 1939.

² http://www.v-r-webspaces.de/downloads/dokumente/Christianitas/Geelhaar_Online-Beigabe.pdf.

autre mot ou concept. C'est le cas de l'expression *nomen christianitatis*, omniprésente dans les sources de l'Antiquité tardive. Cette formule a une fonction identitaire, en ce qu'elle distingue les chrétiens des juifs et des païens, mais aussi les mauvais chrétiens des bons chrétiens, qui ne se contentent pas du nom, mais agissent en conséquence de leur foi. Il s'agit donc de définir ce qu'est et ce que fait un bon chrétien. L'auteur estime qu'Augustin d'Hippone a délibérément évité d'utiliser le terme après 395, parce qu'il était employé par les donatistes qui s'appelaient eux-mêmes la «véritable *christianitas*». Selon Geelhaar, c'est ce silence d'Augustin qui a fait que le mot n'est pas connoté patristiquement, et qu'il n'a pas vraiment été discuté par les théologiens de l'époque.

Au VI^e siècle, *christianitas* fait son entrée dans la correspondance pontificale. Si Grégoire le Grand n'en a pas révolutionné le sens, c'est néanmoins par son intermédiaire que le terme s'est transmis au Moyen Âge. Les papes développent un nouvel usage: ils s'adressent aux souverains par l'expression *vestra christianitas*, pour leur rappeler leurs obligations religieuses, se rapprocher d'eux ou pour leur présenter une requête. Le terme devient partie intégrante d'une communication politique.

Le terme connaît une éclipse de 700 à 740, avant que le nombre de mentions augmente de nouveau fortement. À partir du VII^e siècle, avec la fragmentation politique et la christianisation par les missionnaires de nouvelles zones non encore intégrées à l'ensemble, on peut parler de «micro-chrétientés» (*micro christendoms*) plutôt que d'une *ecclesia* géographiquement unifiée, pour reprendre l'expression de Peter Brown³. Dès lors, chacune de ces communautés construit ses propres usages de vocabulaire qui ne sont plus forcément compris de la même manière par les autres communautés. Certes, les usages traditionnels n'ont pas disparu, mais ils cohabitent avec des connotations et des sens nouveaux.

L'utilisation des termes s'adapte ainsi au contexte, entraînant une réinterprétation et une politisation de *christianitas* au début de l'ère carolingienne. Du côté des papes pour commencer: Hadrien I^{er}, en 776, met un terme à l'utilisation de *vestra christianitas* pour s'adresser à Charlemagne, car la situation a changé. La papauté n'a plus besoin de sa protection contre les Lombards; au cours des années suivantes, le roi carolingien, de soutien et allié potentiel, devient même un concurrent, dans la mesure où il s'arroge la gestion spirituelle de son empire. Un deuxième changement s'opère dans l'usage que les annales font de *christianita* pour parler de la mission en Saxe. Les annalistes désignent par *christianitas* la relation entre Charlemagne et les Saxons, faite de soumission et d'intégration à l'empire, pour les faire devenir partie prenante du *populus christianus*. C'est cette dernière expression qui est privilégiée pour désigner la communauté des chrétiens de l'empire franc. Le mot *christianitas*, quant à lui, signifie tout à la fois la foi chrétienne et le fait d'y adhérer et de se plier à ses normes, ce qui démontre également la fidélité au pouvoir carolingien. Il s'agit d'un modèle de gouvernement, mais non de l'idée d'une communauté à gouverner ou d'une unité des chrétiens.

³ Peter Brown, *The Rise of Western Christendom. Triumph and Diversity AD 200–1000*, Oxford 1996 (The Making of Europe).

Alcuin, qui a donné l'impulsion de la mise en place d'un empire chrétien, n'a pas fait usage de *christianitas* dans ce sens. Vers 800, deux textes seulement emploient *christianitas* dans une dimension spatio-communautaire. Le premier provient d'un synode bavarois qui emploie *christianitas* pour désigner un groupe de personnes qui se comportent selon les préceptes chrétiens, comme synonyme de *populus christianus*. Le deuxième texte est le »De ecclesia Centulensis libellus« d'Angilbert de Saint-Riquier, qui est le premier à désigner par *christianitas* une communauté chrétienne géographiquement localisée. Ces deux textes n'ont cependant connu aucun écho chez leurs contemporains.

Au début du IX^e siècle, *christianitas* ne désigne pas une communauté localisée spatialement sous un commandement chrétien. Il n'était pas nécessaire d'amener le terme sur ce terrain, car l'expression *populus christianus* remplissait déjà ce rôle. Le vocable polysémique de *christianitas* ne correspond donc pas à un concept existant qu'il a fallu nommer (chrétienté – *Christenheit*), mais évoque bien plus, avec des adaptations aux besoins et aux contextes, le caractère chrétien d'une entité (*Christlichkeit*), le fait d'être chrétien et de se conformer aux normes chrétiennes (*Christsein*), ou encore la religion et la foi chrétiennes (*Christentum*).